

Église de Lille

M A G A Z I N E

LITTORAL DUNKERQUOIS / FLANDRES / METROPOLE LILLOISE

#17

Déc. 2021
TRIMESTRIEL
CATHOLIQUE
5,00 €



Grand angle

DU SERVICE DU PAUVRE À LA RENCONTRE DU FRÈRE

Découvrir
HACKASENS : DEUX JOURS
DE MARATHON DU SENS!

Visage
BERNARD
LEMETTRE



GRAND ANGLE

DU SERVICE DU PAUVRE À LA RENCONTRE DU FRÈRE

» Dans son encyclique *Laudato si'*, le pape François nous exhortait à entendre le cri des pauvres. Au cours de leur l'assemblée de novembre, les évêques ont écouté ces clameurs, ont pleuré, ri, mangé avec ces témoins qui vivent la grande précarité.

De ce temps partagé, ils gardent au cœur une belle fraternité et une joie qui ne demande qu'à se vivre dans nos communautés. Et alors que cette année est marquée par une démarche synodale, partons ensemble à la rencontre de nos frères, à la suite du pape François qui nous invite à «faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces». Ensemble, allons à la rencontre de nos frères.



La pauvreté est belle
quand elle est
choisie librement



GRAND ANGLE

Clameur de la terre, clameur des pauvres

C'est sur ce thème que cent vingt évêques et leurs deux cents invités ont écouté, début novembre, les personnes en situation de précarité et leurs accompagnateurs.

» Pour Pascal Balmand, délégué à l'écologie intégrale pour la Conférence des évêques de France, «*Écouter la clameur de la terre et la clameur des pauvres*», c'est se dire trois choses.

1. Les personnes en situation de précarité sont les premières victimes de la crise écologique. C'est vrai dans les pays les plus pauvres, par exemple à travers les effets du dérèglement climatique, mais cela se révèle aussi vrai dans les diocèses français d'outre-mer, ainsi qu'en France métropolitaine (pollution atmosphérique, dégradation du cadre de vie, mal-logement, alimentation de mauvaise qualité, etc.).

2. Les personnes en situation de précarité ont beaucoup à apprendre à notre société par leur façon d'être et de vivre la fraternité. Attention toutefois de ne pas tomber dans le piège d'une idéalisation de la pauvreté. La pauvreté est belle quand elle est choisie librement.

3. La parole des personnes en précarité nous permet d'entendre le lien entre leur détresse et la terre. C'est la seule et même attitude intérieure qui détermine notre manière de prendre soin de la nature et de prendre soin de nos frères. Car «*tout est lié*» comme le dit le pape dans *Laudato si'*. La sobriété qu'elles vivent de manière obligée nous invite à une sobriété choisie.

Geoffrey et Yannick ont participé pour la première fois à l'assemblée de Lourdes, invités par Mgr Ulrich. L'un salarié, l'autre bénévole, ils animent avec une équipe la caravane de la fraternité, lieu itinérant mis en place dans le sillage de Diakonía 2013, le grand rassemblement qui s'est tenu à Lourdes cette année-là. Ils sont rentrés pleins d'espérance, réjouis que l'Église revienne à ses origines en plaçant au premier rang les personnes en situation de fragilité.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE SCHOCKAERT

ÉCHOS DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE - SOURCE : EGLISE.CATHOLIQUE.FR



TÉMOIGNAGES

Alain Richez

«Lorsque les oiseaux n'existeront plus, comme le disait quelqu'un, les pauvres n'existeront plus non plus car ils n'ont plus que cela, quelquefois, pour s'accrocher à la vie.» Ce n'est pas rien que d'entendre les pauvres. Ils nous rappellent l'essentiel de l'Évangile car ils portent en eux l'espérance de tous. Dans leur courage, leur effort pour se battre pour la vie. Et bien que parfois, nous ayons du mal à les entendre, parce qu'ils ne savent pas toujours bien le dire ou le lire, cela révèle notre propre fragilité, notre difficulté à les écouter et à les accompagner tels qu'ils sont.

Notre rapport à la planète et notre manière de consommer, de placer l'humain dans nos sociétés révèlent aussi comment nous pouvons respecter la création de Dieu ou au contraire nous séparer de lui et donc, de l'amour du frère, par égoïsme ou indifférence.

Voir à Lourdes danser ensemble les évêques et les personnes en situation de pauvreté, c'est ça l'Église que j'aime : celle de frères et sœurs unis malgré leurs fragilités.

Baptiste Snaet-Cornée

Il y a la pauvreté à combattre. Celle qui est due à l'écrasement, par manque d'argent, de moyens, d'éducation... Comme le bon Samaritain, nous devons aider ceux qui ne peuvent pas s'en sortir et combattre les causes de cet écrasement : inégalités, exclusions, violences physiques, sexuelles, morales ou symboliques.

Il y a la pauvreté à cultiver. Celle de la béatitude enseignée par le Christ : «*Bienheureux les pauvres de cœur.*» Il ne s'agit pas là de dire que les écrasés et les exclus sont des modèles à reproduire. Il ne s'agit pas non plus de ne plus combattre la pauvreté pour permettre aux pauvres d'être heureux. Des théologiens ont exprimé ça il fut un temps, on sait aujourd'hui que c'était une erreur. Il s'agit de cultiver une pauvreté intérieure, une attitude qui mène à la liberté, à l'autonomie. Pas une liberté qui dirait, «je fais ce que je veux quand je veux», mais une liberté qui dit : «Je suis pauvre, j'ai besoin des autres pour vivre, je reconnais mes interdépendances avec mes frères, je sais les aider quand il faut et recourir à eux quand j'ai besoin.»

La rencontre avec les plus pauvres, c'est aussi une rencontre avec soi-même. C'est se rendre compte que quand on est au fond du trou, le seul moyen de s'en sortir est d'attraper la main tendue d'un ami en dehors du trou... Ce trou, c'est parfois la perte d'un logement, la maladie, la dépression... La solution ? C'est toujours l'Autre qui vient nous aider, à condition qu'on accepte son aide.



La rencontre en vérité

L'Église n'est pas seulement au service des pauvres.
Mais c'est bien plus que cela : l'Église, ce sont les pauvres
et nous avons à renouveler notre manière de vivre avec eux en frères.

» «Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux [les pauvres], à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux.» Par ces mots pour la Journée mondiale des pauvres, le pape François nous rappelle que leur attente à notre égard est forte, pas tant sur les aspects matériels, mais sur la fraternité.

De nous, ils attendent un accueil inconditionnel, de la considération, une écoute attentive, un regard humble, de la dignité et surtout de l'intégration au sein de la paroisse.

La parole de Dieu, la résonance qu'elle a dans nos vies, et le partage de cette résonance, mais aussi le partage d'intentions de prière, autant de manières de vivre en frères et de passer du service du frère à la rencontre en vérité.

La diaconie est, avec l'annonce de la parole de Dieu et la célébration des sacrements, l'une des dimensions constitutives de la foi chrétienne. «Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager» (Diaconia 2013) et personne n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir.

Unifier notre foi, nos personnes, notre vie sociale et spirituelle dans une recherche de communion toujours plus profonde au Seigneur, tel est l'enjeu auquel nous sommes appelés en cheminant ensemble.

Alors, pourquoi partir du plus pauvre, de l'absent ou de celui que nous ne connaissons pas encore? Le pape François a placé sa dernière lettre invitante à vivre la 5^e journée mondiale des pauvres sous le chapeau du verset: «Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous» (Mc 14, 7). Pourquoi avoir choisi ce verset? Cherchons dans la suite du texte: «Mais moi, vous ne m'aurez pas toujours», sous-entendu qu'il demeure présent caché dans la figure des pauvres. Si le Christ n'est plus avec nous, il nous indique par là le chemin pour le retrouver.

Le père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, disait que les pauvres sont donnés à l'Église afin qu'elle n'oublie pas le Christ crucifié.

Car au-delà de l'impérieuse nécessité commune à chercher la justice et la fraternité humaine, le service des «pauvres» et le service de l'Église de Jésus Christ nous fait entrer dans le mystère de l'«économie de salut»: la venue de Dieu dans ce monde en la personne de Jésus pour sauver les hommes.

JÉRÔME MONTOIS,
DIACRE, DÉLÉGUÉ DIOCÉSAIN À LA DIACONIE

1. RASSEMBLEMENT NATIONAL DE 12 000 PERSONNES DU 9 AU 11 MAI 2013, AVEC POUR OBJET DE PARTAGER LES DÉMARCHES MISES EN PLACE EN FAVEUR DES PERSONNES PAUVRES, OU EN SITUATION D'EXCLUSION SOCIALE.



SOPHIE ET LOUIS, MARIÉS,
RESPONSABLES DE LA MAISON LAZARE À LILLE

«Nos colocs nous donnent des leçons de vie»

» Notre regard sur «le pauvre» a fondamentalement changé. La connaissance progressive de l'autre et de son histoire permet de dépasser nos peurs. Notre jugement, souvent hâtif, a laissé la place à la compréhension, la bienveillance, la compassion... Sous des carapaces endurcies par de profondes souffrances, la grande pauvreté matérielle cache bien souvent une très grande richesse de cœur. Chaque jour, nos colocs nous donnent des leçons de vie, de persévérance, de générosité et d'amour. Nous sommes clairement transformés par la mission. «En fait, maman, à la coloc, qui a connu la rue?»: merveilleuse question d'un de nos garçons qui montre combien nos regards d'adultes peuvent être teintés de préjugés enfermants. Gardons un regard d'enfant...

Nous touchons du doigt la précarité, les fragilités sociales et psychologiques, les addictions. Nous sommes déplacés dans notre quotidien privilégié et bien huilé, nous sommes chahutés à la hauteur de l'enjeu de la mission. Chaque coloc a son histoire et nous réalisons combien toute vie humaine est précieuse et sacrée.

Nous sommes touchés par les cœurs qui s'ouvrent, la confiance qui s'installe, les mots ou les regards qui disent la souffrance vécue et l'espoir d'un horizon qui s'éclaircit. Et nous découvrons que la rue n'est pas une fatalité, les addictions non plus. Quand le genou est à terre, oui la fraternité relève et donne la force nécessaire pour avancer jour après jour. Nous apprenons aussi à nous en remettre à Dieu quand la force, la patience ou l'espérance peuvent venir à manquer...

Témoignage

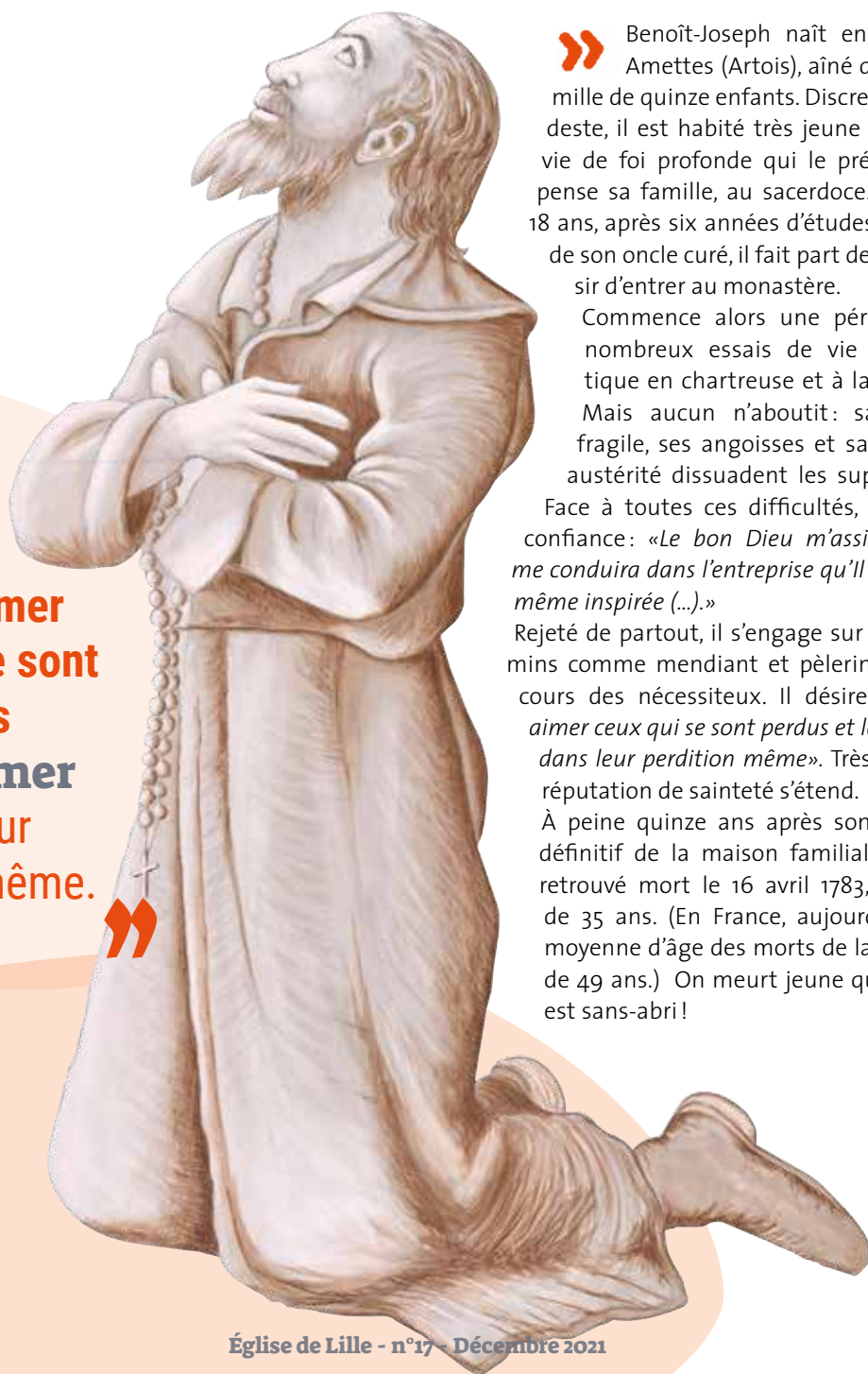
Olivier

Après quelques années de vie monotone et fade, j'ai commencé à faire du bénévolat avec Magdala. J'ai découvert «le monde des pauvres», et je me suis retrouvé pauvre, sans travail. Pauvre, sans le sou, sans logement à moi. Mais j'ai découvert la rencontre de celui dont on dit qu'il n'est bon à rien ou si peu, et qu'on ignore, mais qui était mon frère puisque j'étais comme lui. On se comprend et on partage les richesses du peu qu'on a parce que si on ne partage pas, on en meurt. Et j'ai eu cette chance de faire partie du groupe Place et Parole des Pauvres de Diaconia 2013. Un dur travail de penser, de parler, de convaincre, tous ensemble, mais quelle joie! Celle de vivre cette fraternité qui unit.

Lors de Diaconia, j'ai redécouvert Dieu lorsque nous étions quinze mille à chanter le Resucitò pendant le pont de l'Ascension. Il était avec nous les pauvres et nous lui partagions nos sourires, nos joies, nos forces pour dire: nous sommes là, debout et vivants devant toi et avec toi!

Maintenant je travaille et j'anime parfois des groupes avec des personnes qui vivent la galère, avec une conviction: «Tais-toi, écoute et apprends. Ils ont quelque chose à t'apprendre de Dieu». Me mettre à leur service simplement en étant celui que l'on ne voit pas forcément me suffit, car comme l'a écrit Matthieu (19, 24): «Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer le royaume de Dieu.»

Saint patron des pauvres Saint Benoît Labre



«
Savoir aimer
ceux qui se sont
perdus
et les aimer
dans leur
perdition même.
»

» Benoît-Joseph naît en 1748 à Amettes (Artois), aîné d'une famille de quinze enfants. Discret et modeste, il est habité très jeune par une vie de foi profonde qui le prédestine, pense sa famille, au sacerdoce. Mais à 18 ans, après six années d'études auprès de son oncle curé, il fait part de son désir d'entrer au monastère.

Commence alors une période de nombreux essais de vie monastique en chartreuse et à la trappe. Mais aucun n'aboutit: sa santé fragile, ses angoisses et sa grande austérité dissuadent les supérieurs. Face à toutes ces difficultés, il garde confiance: «*Le bon Dieu m'assistera et me conduira dans l'entreprise qu'il m'a Lui-même inspirée (...).*»

Rejeté de partout, il s'engage sur les chemins comme mendiant et pèlerin, au secours des nécessiteux. Il désire «*savoir aimer ceux qui se sont perdus et les aimer dans leur perdition même*». Très vite, sa réputation de sainteté s'étend.

À peine quinze ans après son départ définitif de la maison familiale, il est retrouvé mort le 16 avril 1783, à l'âge de 35 ans. (En France, aujourd'hui, la moyenne d'âge des morts de la rue est de 49 ans.) On meurt jeune quand on est sans-abri!

Zoom sur

À Lille, une église dédiée à Benoît Labre

Construite à la fin du XIX^e siècle, redécorée en 2017, cette église à taille humaine, lumineuse et ouverte, est implantée dans un quartier très populaire. Placée sous le patronage de saint Benoît Labre, elle est proche de la communauté Magdala, de la Fraternité diocésaine des parvis et des Compagnons de saint Benoît Labre. C'est une église où les personnes en précarité se sentent «chez eux». Tous les dimanches après la messe, un café ou un jus de fruits sont partagés pour faciliter l'échange, la rencontre, donner une place à chacun. Pendant les confinements successifs, cette église a été un refuge pour les personnes de la rue, qui y ont aussi déposé des prières, éditées dans un carnet pour que toute la communauté puisse les rejoindre.



Action sociale dans le diocèse

Le diocèse de Lille se caractérise par la diversité des initiatives en faveur des plus fragiles, individuelles ou collectives. Pour les soutenir, il s'est doté de la fondation Treille Espérance, dont l'objectif premier est de soutenir des projets de lien social dans les domaines de la solidarité, l'éducation et la culture.

Il a également mis en place une équipe pour accompagner les mouvements et paroisses: Frat'Éveil. Copiloté par des acteurs de la solidarité et des personnes ayant l'expérience de la précarité, ce service propose des actions de terrain et des formations sur la conduite de projets, en insistant sur la dimension spirituelle de chaque rencontre.

Comme un rappel de la parole du Christ: «*En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!*» (Mt 25, 40).

